**Le récit d'aventures**

Comme l'indique son nom, le récit d'aventures est une histoire dans laquelle un héros vit une ou plusieurs aventure(s). Il est composé de quatre parties principales : la situation initiale, l'événement perturbateur, les péripéties et la situation finale.

**A. Situation initiale**

La situation initiale est l'introduction du récit d'aventures. On doit y présenter le « tableau » de l'histoire AVANT qu'un événement ne vienne bouleverser l'équilibre des choses. Autrement dit, on doit y décrire physiquement et psychologiquement le héros et on doit décrire les lieux de l'histoire. L'ambiance qui règne dans la situation initiale est calme et paisible car rien n'a encore troublé la vie du héros. Ta situation initiale est sans doute complète si elle répond aux questions suivantes :  **quoi**, **qui**, **où** et **quand**.

|  |
| --- |
| **RÉSUMÉ : Situation initiale**  **· Description du lieu de l'histoire      · Temps de l'histoire      · Ambiance de départ (calme, n'oubliez pas!)      · Description physique et psychologique du héros** |

**B. Événement perturbateur**

L'événement perturbateur, c'est l'événement qui vient bouleverser l'état initial du héros. Il est généralement introduit par un mot qui montre clairement qu'il y a une rupture dans la situation initiale : *soudainement*, *tout à coup*, *c'est alors que*, *un jour*, etc. Règle générale, l'événement perturbateur est un **danger**, une **menace**, une **surprise**, une **quête**, un **désir à combler**.

|  |
| --- |
| **RÉSUMÉ : Événement perturbateur**  **· Une seule chose, soit l'élément qui bouleverse l'état initial et qui forcera le héros à poser une série d'actions.** |

**C. Péripéties (et dénouement)**

Les péripéties sont les actions que le héros entreprend pour venir à bout de l'événement perturbateur. Chaque action posée est une tentative d'atteindre le but ou d'écarter le danger énoncé dans l'événement perturbateur. Si la première péripétie se solde par un échec, le personnage doit entreprendre une seconde péripétie pour venir à bout de l'événement perturbateur. Ainsi, un récit d'aventures peut comprendre plusieurs péripéties qui échouent ou qui réussissent partiellement, mais seule la dernière résoudra réellement la situation problématique.

On donne le nom de **dénouement** à cette dernière péripétie qui permet le retour à une situation calme.

|  |
| --- |
| **RÉSUMÉ : Péripéties et dénouement**  **· Une ou plusieurs actions qui échouent ou qui ne réussissent que partiellement.      · Dénouement : une action finale qui permet au héros de vaincre le danger, d'atteindre le but, etc.** |

**D. Situation finale**

La situation finale marque le retour à l'équilibre et au calme que l'événement perturbateur avait rompus. Cependant, suite aux péripéties, l'état des lieux et des choses a sans doute changé : il faut donc décrire l'**état des choses après que le danger soit écarté**.

|  |
| --- |
| **RÉSUMÉ : Situation finale**  **· Description des changements dans les lieux de l'histoire, s'il y a lieu      · Nouvel état psychologique et physique du personnage, s'il y a lieu      · Retour à une ambiance calme et équilibrée      · Conclusion de l'histoire** |

Dans les textes qui suivent, pouvez-vous identifier clairement chaque partie du récit d'aventures?  
**1. Le pont de la rivière Malbaie (légende) :** [**texte**](http://www.protic.net/profs/martin/ressources/francais/texte_litteraire/pont_malbaie.html) **à la suite  
     2. Dans les entrailles d'une crevasse (récit d'aventures) :** [**texte**](http://www.protic.net/profs/martin/ressources/francais/texte_litteraire/entrailles_crevasse.html) **à la suite**

**Le pont de la rivière Malbaie**

Les gens de La Malbaie s'étaient groupés pour paver la route en bordure du fleuve et construire le pont sur la rivière Malbaie.

L'hiver arrivant et ne réussissant pas à monter les chevalets et les travées du pont, le charpentier engagea des hommes pour se faire aider. Mais la mésentente se mettant de la partie, les travailleurs quittèrent les lieux.

Reconnu pour son mauvais caractère, le charpentier maudissait son entreprise quand il vit arriver un étranger qui s'offrit à construire le pont. Il ne demandait pas de salaire; mais en retour, il exigeait que l'âme du premier être à traverser le pont lui appartienne.

L'inconnu revint alors avec ses travailleurs qui se mirent à l'ouvrage et quinze jours après, les habitants apprenaient que le pont était terminé.

Voici alors ce qui arriva. L'épouse du menuisier, remarquant que son mari devenait de plus en plus songeur à mesure que la construction avançait, décida d'agir seule. Lorsque le jour de l'ouverture du pont fut venu, l'étranger arriva et s'assit à un bout du pont avec son chat noir, attendant que le premier être passe. L'épouse, cachée à l'autre bout avec son chien, n'eut aucune peine à le faire bondir en avant lorsqu'il aperçut le chat. Le diable, réalisant qu'il ne récolterait que l'âme d'un chien, se précipita à l'eau et disparut. Depuis, on a l'habitude de dire que la femme est plus rusée que le diable.

**Jean-Claude Dupont, *Légendes de l'Amérique française***  
**© J.C. Dupont, 1985**

# Dans les entrailles d'une crevasse

Il était 9 heures, ce 8 avril 1987, lorsque Neville et John partirent à skis. L'escalade viendrait plus tard. À 3 600 mètres, alors qu'ils approchaient du glacier de Grenz, le vent se leva, accompagné de rafales de neige. Mais le Grenz était si tentant qu'ils continuèrent.

Ils étaient en route depuis une demi-heure lorsque Neville, qui se trouvait à 200 mètres derrière son ami, sentit soudain la neige céder sous son poids. Et, brusquement, il plongea, la tête la première, dans une crevasse étroite. Ses skis, longs de 1,80 m, se cognaient aux parois déchiquetées...

Puis, au bout d'une vingtaine de mètres, il y eut une secousse violente, et la chute s'arrêta pile. Les deux skis de Neville s'étaient coincés dans un rétrécissement de la crevasse; ses bâtons lui échappèrent et disparurent dans le vide.

S'il avait été en train de faire du ski alpin, les fixations de sécurité se seraient automatiquement ouvertes, et il aurait suivi ses bâtons au fond du gouffre. Heureusement, il skiait en vue d'une escalade et utilisait donc des fixations avant à ouverture manuelle ainsi que des lanières de cuir pour attacher ses skis à ses chevilles. Ces deux détails lui avaient sauvé la vie. Provisoirement...

Pendu à ses skis la tête en bas, comme une carcasse d'animal dans un abattoir, il battait l'air de ses bras, angoissé et maudissant sa stupidité : « Traverser un glacier sans s'encorder! Je l'ai bien cherché! »

Il pouvait à peine remuer la tête. Son sac à dos, qui faisait plus de sept kilos, avait basculé et pesait sur sa nuque. Au-dessus de lui, il apercevait un minuscule cercle de lumière : le trou qu'il avait fait en crevant la couche de neige.

Il vit alors avec effroi que ses skis, presque parallèles, pliaient comme des arcs, tirés par ses 80 kilos.  Certes, ils étaient résistants, avec leurs larges planches de fibre synthétique et leurs carres d'acier. Mais s'ils continuaient de s'arquer, ils glisseraient des rebords qui les retenaient et sa chute se poursuivrait...  Au-dessous de lui, la crevasse s'ouvrait jusqu'à l'infini ! Puis, il vit du sang qui tachait la glace, coulant à grosses gouttes d'une profonde entaille qu'il avait au front. « Je vais rester pendu ici jusqu'à ce que mort s'ensuive ! » se dit-il.

À 9 h 35, John Delamere s'arrêta pour attendre son compagnon.  La tempête empirait, et il voulait proposer à Neville de rentrer au refuge. Mais il ne vit plus personne.  Les tourbillons de neige effaçaient ses propres traces.

**Gare au faux mouvement !**

Dans la pénombre de la crevasse, Neville commençait à se sentir engourdi par le froid.  « John! » hurla-t-il. Mais les parois de glace étouffaient ses cris.  Il fallait à tout prix qu'il arrive à se remettre à l'endroit! Il essaya d'atteindre ses fixations, mais son sac à dos le tirait en arrière. Dedans, il avait tout son matériel de survie : trousse de premiers secours, vivres, piolet, crampons, pitons. Comment l'enlever et le mettre en lieu sûr?

Il aperçut, au niveau de sa taille, une corniche d'une vingtaine de centimètres de large. il réussit à faire glisser le sac de ses épaules et à se redresser suffisamment pour le caler sur ce perchoir. Alpiniste chevronné, il avait les jambes très musclées; mais ce mouvement était une torture pour ses abdominaux.

De nouveau, péniblement, il releva le buste et réussit à entourer son ski gauche de ses deux bras. Il resta un moment suspendu ainsi, comme un singe, puis tendit la main pour défaire la fixation du ski. Catastrophe ! De l'épaule, il heurta son sac, qui glissa de la corniche. Désespéré, il le vit disparaître dans le vide avec son précieux contenu. La crevasse était si profonde qu'il ne l'entendit même pas toucher le fond.

Neville parvint enfin à détacher ses fixations. Ses jambes basculèrent dans le vide, et il sentit osciller le ski auquel il se raccrochait par les bras. Avec des précautions infinies, il passa son genou droit par-dessus et tendit la jambe gauche vers la paroi...  Il trouva une prise, y cala son pied, puis, lentement, en retenant sa respiration, il parvint à s'accroupir sur le ski. Celui-ci s'arqua si dangereusement que Neville fit porter tout son poids à gauche, vers la minuscule corniche où s'accrochaient les spatules de ses skis. Puis il ramena sa jambe droite et se redressa lentement.

Enfin, il était debout, les pieds posés sur les spatules, la corniche supportant la majeure partie de son poids ! Le dos collé à la paroi, il restait figé, épuisé, frissonnant, terrifié à l'idée qu'un faux mouvement pourrait lui faire prendre le chemin de son sac à dos.

Dans la crevasse, la glace grinçait de façon inquiétante. On aurait dit qu'elle vivait.  Neville avait l'impression que les parois allaient se refermer sur lui et l'écraser, une illusion due à la neige qui, en s'accumulant autour du trou, 20 mètres plus haut, rétrécissait l'ouverture. « Au secours ! » cria-t-il, sans aucun espoir d'être entendu.

Escalader les parois glacées avec des chaussures à semelle de caoutchouc était hors de question. Un instant, il eut l'idée insensée de descendre au fond de la crevasse pour récupérer son piolet, ses crampons et ses pitons : avec son matériel, il aurait pu s'en sortir, mais il aurait peut-être 200 mètres à descendre. « Ce serait de la folie! » se dit-il.

Il était 10h10. De toute façon, il fallait faire quelque chose! Il posa le pied gauche sur le talon de son ski droit, cala sa chaussure droite sur la paroi opposée, se pencha pour prendre son autre ski et le plaça en travers de l'abîme à hauteur de poitrine, coinçant les bouts dans des prises.  Soudain, il eut une illumination - et s'il continuait à monter ainsi chaque ski alternativement pour faire une sorte d'échelle?

Lorsqu'il se hissa sur son premier « barreau », le ski rebondit sous lui comme un ressort. Son regard plongea dans le vide.  Mais le perchoir tint bon.  Maintes fois, il répéta la manœuvre, utilisant les moindres fissures, trous, poches, replis, saillies; lorsqu'il n'en trouvait pas, il creusait des prises dans la paroi avec le bout d'un ski. « Ne t'arrête pas; évite de peser sur le milieu des skis, tiens-toi sur les extrémités », se répétait-il sans cesse.

La neige rendait les planches glissantes, et le froid ôtait toute sensibilité à ses doigts. Un ski lui échappa. Pendant une fraction de seconde, il le vit amorcer sa chute. Instinctivement, il le rattrapa de l'autre main. Si jamais il perdait un ski, il était fichu! Enfin, au bout d'un temps qui lui parut interminable, il vit qu'il se rapprochait de l'ouverture. Trois mètres et demi à peine l'en séparaient.

**Un cauchemar de 90 minutes**

Mais là, la crevasse se rétrécissait : il n'y avait plus assez de place pour caler ses skis aux parois. Encore un obstacle, si près du but! Il piqua la paroi de la cheminée avec l'extrémité d'un ski et s'aperçut avec soulagement que ce n'était pas de la glace, mais de la neige durcie. En calant son dos contre une paroi, il pourrait, à coups de pied, pratiquer des prises dans celle d'en face et se pousser ainsi vers le haut.

« Tu vas avoir besoin de tes skis pour retourner au refuge, pensa-t-il. Il faut les lancer sur le glacier. » Dans l'état d'épuisement où il se trouvait, les planches lui parurent aussi lourdes que des troncs d'arbre! Il réussit pourtant.

Quelques instants plus tard, au prix de nombreuses contorsions, il prenait enfin pied sur le glacier. Il était 11 heures. Il venait de passer dans cette crevasse les 90 minutes les plus effroyables de sa vie! Il se laissa tomber sur la neige, tremblant de tous ses membres.

Mal assuré sur ses skis, il entreprit la descente vers le refuge. En chemin, il rencontra deux alpinistes autrichiens qui lui donnèrent des gants et l'accompagnèrent. Il avait des entailles à la tête et aux mains, un doigt cassé, un genou meurtri, mais aucune blessure grave.

Quand John rentra, un peu plus tard, il trouva Neville en train de déguster un bon chocolat chaud.

*Par Anthony Greenbank   
Texte tiré et adapté du Readers Digest  
février 1990, p. 90 à 94.*